

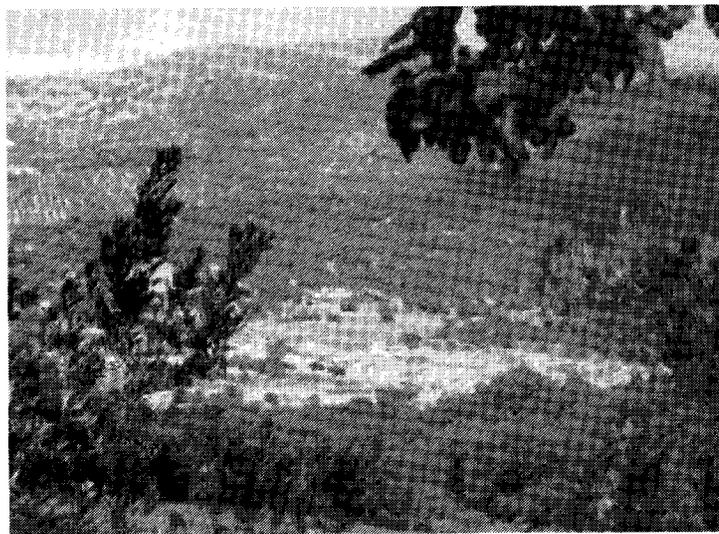
Tout ça
ne date pas
d'hier...

l'extraordinaire « météorite » de l'Immaculée Conception :

Arroyomolinos de Leon, 8 décembre 1932
"LUMIÈRES DANS LA NUIT", N° 382, JUILLET 2006
Ignacio Darnaude Rojas-Marcos

le lieu

Il s'agit de la localité de Arroyomolinos de Leon, dans la province de Huelva, à la limite de celle-ci et de Badajoz, sur la route de Séville à Fregenal de la Sierra, à quelque 100 km de la Giralda. La mentalité et le langage des habitants de Arroyomolinos sont plus proches de ceux de l'Estramadure que de l'Andalousie. C'est une agréable et paisible région agricole et d'élevage, jalonnée de belles prairies où l'on élève le fameux cochon espagnol, animal rustique qui produit d'excellents jambons et autres charcuteries. Le joli village, très étendu – il comptait à l'époque près de 5000 habitants – est niché au creux d'un paysage de collines et de vallées, où culminent quelques sommets à 700 mètres d'altitude.



Arroyomolinos de Leon, à mi-chemin entre Séville et Badajoz, dans l'ouest de la Sierra Morena



la chronologie

Les événements étranges se sont déroulés du 8 au 9 décembre 1932, fête de l'Immaculée Conception, vers le milieu de la nuit (entre 23 h 30 et minuit). Le ciel était couvert et il tombait une pluie persistante, sans toutefois le moindre signe de tonnerre ou d'orage. L'averse s'est poursuivie après les phénomènes étranges.

les témoins

Il s'agit de 3 personnes qui contemplèrent dans le ciel le « melon ardent » qui terrorisa les habitants : mademoiselle Régina Santos Nunez, qui habitait au 110 rue Primo de Rivera, un peu plus bas que les Ecoles Nationales (c'est la rue qui traverse tout le village), Josepha Gonzalez Vasquez en compagnie de sa sœur Esperanza, domiciliées Place de l'Eglise.

l'observation

Au milieu de la nuit calme et humide de la Sainte Vierge, apparut soudainement une luminosité spectaculaire, ayant pour origine une masse en forme de « melon de feu » (expression utilisée par les témoins) qui tomba du ciel à la verticale de l'agglomération, mais apparemment sans aller jusqu'à s'écraser au sol. Lorsque ce corps incandescent eut atteint une certaine altitude au cours de sa trajectoire descendante, la forme fuselée se désagrégea, ou se fragmenta en mille morceaux, provoquant une explosion assourdissante. Nous n'avons pu déterminer la taille apparente de l'ellipse lumineuse, non plus que sa vitesse, sa trajectoire ou son altitude au moment de sa désintégration.

la réaction de la population

Elle était préoccupée par la période conflictuelle de la seconde république. Deux mois plus tôt, le 6 octobre 1932, durant une grève générale très tendue, des troubles avaient eu lieu à Arroyomolinos, au cours desquels 4 gardes civils avaient été blessés. L'agitation sociale était très vive ; la peur et la haine planaient dans l'atmosphère. La prison de la Grand Rue (où fut incarcéré à une époque Florencio Darnaude Campos, officier de l'Armée de Terre) contenait une vingtaine de détenus.

Lorsque l'aérolithe explosa dans le ciel, les habitants crurent qu'il s'agissait d'une grosse charge explosive, une bombe posée par les extrémistes pour des motifs politiques. Ceux qui dormaient se réveillèrent en sursaut et tout les villageois se retrouvèrent dans la rue, très agités, se demandant ce qui s'était passé. La caserne locale comptait plus de 20 gardes civils, cantonnés là depuis la révolte d'octobre, qui, lorsqu'ils entendirent l'explosion se précipitèrent pour empoigner leurs fusils, persuadés d'un attentat contre la force publique. Un ouvrier au service de l'entrepreneur Cristobal Luque (originaire de Valencina, province de Séville), qui travaillait à la construction de la route Arroyomolinos – Canaveral de Leon, était plongé

dans un profond sommeil dans sa chambre de l'Auberge Parente, sur la route de Fregenal, et, sans savoir comment, il se retrouva au milieu de la route, vêtu en tout et pour tout de ses bottes, son caleçon à la main.

la panne

Immédiatement après l'énorme bruit, la lumière électrique s'éteignit partout pendant environ 2 secondes, brillant ensuite normalement. Antonio Darnaude Campos, chef de l'entreprise de production d'électricité, assure que rien ne peut expliquer cette panne, et que l'on ne découvrit la moindre détérioration ni sur le moteur, ni sur la dynamo ou les câbles.

Les installations électriques étaient alors sous la responsabilité de l'électricien Guillermo Silva Ballesteros, qui déclara que rien d'anormal n'avait été enregistré pouvant justifier la chute de tension momentanée.

les interférences électromagnétiques

Dans la résidence de Antonio Darnaude Campos (unique frère de Narciso, le père de celui qui vous rapporte aujourd'hui les faits), maison située au 33 rue Primo de Rivera, l'installation électrique du dernier étage prit feu, suite à la déflagration. Un employé qui dormait à ce niveau avec son épouse Hipolita (elle-même domestique de la famille), se précipita pour éteindre les flammes provenant des fils de cuivre. Au rez-de-chaussée, une ampoule électrique, qui était éteinte au moment de la détonation, se brisa en mille morceaux.

Les deux câbles extérieurs permettant la réception de la radio, se rompirent au moment même de l'explosion.

Sur les trois uniques récepteurs radio du village, deux furent détériorés et cessèrent définitivement de fonctionner. Ce fut le condensateur situé à l'entrée de l'antenne qui brûla dans celui d'Antonio Darnaude Campos. Le poste de radio du Dr Diego Velez Escassi était éteint le soir de l'explosion et, malgré cela, il n'émit aucun son quand on l'alluma le lendemain. Le troisième appartenait à Cornelio Fernandez et fonctionnait lors des événements; aucune perturbation n'intervint.

effets complémentaires

Une crevasse s'ouvrit dans un des angles intérieurs de l'Eglise paroissiale. A l'auberge Parente, (29 rue Primo de Rivera), une cloison séparant 2 chambres s'effondra, provoquant la consternation de Domingo Parente, copulent hôtelier de la ville. Dans la petite usine de production électrique, se trouvait une fosse dont le sol était constitué d'une roche nue, de forte densité. Le lendemain des faits, ce sol paraissait complètement retourné et était couverts de pierres qui semblaient avoir été arrachées du sol avec une force extraordinaire. Certaines d'entre elles pesaient plus de 10 kilos.

L'onde de choc —ou quoi que ce fût, car la cause de tant d'anomalies ne peut pas être quelque chose de

bien clair- avait été tellement formidable, et si précisément localisée, qu'elle avait détruit 3 mètres carrés, sur plusieurs centimètres de profondeur, au fond d'une fosse cylindrique et au-dessous du niveau du sol!

Détail significatif : aussi bien à la centrale électrique qu'à l'Eglise paroissiale, lieux où furent constatés des dégâts matériels, ni la toiture ni les murs ne furent touchés. La même chose arriva chez Antonio Darnaude Campos où un buffet s'effondra à grand bruit dans la cuisine, brisant toute la vaisselle. Deux vitres furent également cassées.

une mini-orthoténie locale ?

Les dégâts constatés sont situés approximativement sur une ligne droite (théorie du maître Aimé Michel selon laquelle plusieurs lieux d'observations d'Ovnis sont situés le long d'une ligne droite) ou plus exactement sur une bande longitudinale relativement étroite.

information complémentaire

Aucun autre phénomène collatéral de caractère anormal ne nous a été communiqué. Nous n'avons non plus aucune information concernant le constat d'un cratère retrouvé dans le sol, ou de fragments de météorite. De même, nous n'avons pas de précisions sur la vitesse à laquelle le « melon en flammes » se précipita vers la terre, et ne savons pas si sa chute s'effectua à la verticale ou avec des mouvements ondulants (en effet, un corps qui se déplace lentement et/ou en zigzaguant ne peut en aucun cas être une météorite).

Selon certains témoins, des articles consacrés « à la météorite bruyante » furent publiés dans quelques journaux (ABC, Le Courrier d'Andalousie, Odiel et Hoy) dans leurs éditions du 9 au 15 décembre 1932.

la boule de feu de Galaroza :

Le même jour que l'apparition du « ballon de rugby » au-dessus de Arroyomolinos, le 8 décembre 1932, à 18 h 30 (soit 5 heures avant le spectaculaire phénomène de Arroyomolinos), la solennelle et traditionnelle procession de l'Immaculée Conception sillonnait les rues de Galaroza, localité située à 29 km de Arroyomolinos. Les nombreux fidèles du cortège contemplèrent, étonnés, « une grosse balle couleur de feu qui tournait et virevoltait dans le ciel ». Le phénomène se déplaçait si lentement que certains eurent le temps de nettoyer les verres de leurs lunettes afin de mieux l'observer.

La coïncidence de l'observation de 2 phénomènes rares dans un espace et un laps de temps réduit est à remarquer. Quelles étaient la nature et l'origine du « melon ardent » de Arroyomolinos et de la « balle de feu » de Galaroza ? Y a-t-il une quelconque relation entre les deux ? Ces questions sont encore aujourd'hui sans réponses. □